

Je ne contrôlais plus rien. Je frappai de toute mes force sur les boutons du tableau de bord. Aucune des commandes ne voulait répondre à mes ordres. Tout clignotait au tour de moi. Des éclairages d'une multitudes de couleurs scintillaient chaque une à leur tour comme un jeux de lumière. L'hurllement strident et continu de l'alarme accompagnait parfaitement nos cris de détresses formant un chant de désespoir. J'essayai en vain de redresser le vaisseau, m'acharnant sur le joystick bloqué. Il tombait dans le vide intersidérale à la vitesse lumière. Nous nous approchâmes dangereusement d'une planète inconnue. Elle était bleue avec de grandes étendues de verdure, des océans énormes habillaient le globe. Elle était d'une incroyable beauté. L'astre me rappelait l'Ancienne Terre, le lieu d'origine de mon peuple. Nous allâmes percuter cette immense bille. Maël cria. Or seul un vacarme incessant de mots incompressibles arriva à mes oreilles. S'en suivit un choc violent. Le vaisseau se disloqua. Mon corps cogna contre les parois rigides et glacées de notre véhicule spatial. Tout tournait au tour de moi. Soudain ma vision devint plus qu'obscurité et néant. Je pensais voir ma vie défiler dans mes derniers instants, ce n'est que l'infini qui anima mes dernières pensées. Tout à coup, je sentis une claque brulante s'abattre sur ma joue. J'ouvris les yeux incroyablement étonnée d'être encore en vie. Je vis Maël les larmes aux yeux, le visage en sang. Il essayait vainement de me réveiller :

- Ella ! Ella réveille toi ! Je t'en supplie ne me laisse pas tout seul. J'ai besoin de toi, me supplia-t-il

Je voulus lui répondre, le rassurer et le consoler. Mais les mots restèrent dans ma bouche bloqués par la violence de l'épreuve que je venais d'endurer. Je me redressai de manière à découvrir les lieux environnants. Je me trouvais dans une longue tranchée dessinée par le crash de notre vaisseau. Des parties de notre ancien habitat, enfin ce qui en restait étaient éparpillées un peu partout, nos sièges de pilotage, nos capsules de couchage, nos habits brûlés, notre projecteur d'hologrammes en miette et nos appareils technologiques brisés en deux. Seul nos montres connectées attachées à nos poignets avaient survécu. Après avoir observé les restes de notre fusée et en conclure que nulle pièce ne pouvait être récupérée. Mon regard s'arrêta sur mon coéquipier Maël. Ses larmes accentuèrent la beauté de ses yeux verts émeraudes. Ses cheveux blonds comme le sable des plages du sud volaient au vent. Je constatai avec joie que nous n'étions que très peu blessés, seules quelques égratignures superficielles par-ci par-là. Je m'empressai de le prendre dans mes bras. Nous sanglotâmes en silence. Après de longues minutes, nous essuyâmes nos larmes et nous choisîmes d'explorer cette planète. Je regardai autour de moi émerveillée. Le paysage était si beau et les oiseaux chantaient à coeur joie. Nous arrivâmes dans une forêt verdoyante. Des arbres gigantesque décorés de longues lianes tombantes et de mousses se dressaient majestueusement touchant le ciel du bout de leurs branches touffues. Nous continuâmes de marcher en silence, muets devant toute cette flore. Les brindilles se brisèrent sous nos pieds. Le vent murmura dans les branches et les fit danser. Les feuilles frémissaient. Les oiseaux s'envolèrent dans une mélodie de battement d'ailes. La jungle chantait. Nous arrivâmes sur un sentier. Soudain, mon sang se glaça et une décharge électrique descendit le long de mon dos. Je regardai Maël d'un regard inquiet. Des traces ressemblant à des empreintes de pieds légèrement plus grands qu'un pied humain étaient imprimées dans la boue du sentier. Je me rendis compte avec effrois que nous n'étions pas seuls dans la jungle. Les oiseaux ne s'envolaient pas par hasard et les branches ne bougeaient pas par la seul poussé de la brise chaude. Je levai la tête suivie de Maël. J'espérai me tromper ce ne fut pas le cas. Une centaines de paires d'yeux d'un bleu profond nous fixaient. Des lances aiguisés étaient pointées sur

nous. Ces êtres, animaux, monstres ou hommes avaient la peau du vert environnant se camouflant parfaitement dans la végétation de leur planète. Ils avaient un corps ressemblant à une silhouette humaine et pourtant, ils étaient si différents. Des points en relief d'une multitude de couleurs entouraient leurs gros yeux en amandes. Leurs bouches étaient violettes et leurs nez petits et fins. Leurs cheveux couleur de la nuit étaient tressés et des plumes attachées à leurs extrémités. Leurs accoutrements étaient constitués de peaux d'animaux aux pelages étonnants et de feuilles aux formes diverses. Par réflexe, mon coéquipier et moi levâmes les mains en l'air. Un étrange homme portant une longue barbe blanche ouvrit la bouche. Un bruit indescriptible en sortit, aussi doux que le chant d'une baleine et aussi puissant que le rugissement d'un lion. Ma montre vibra et une voix robotique me demanda :

- Voulez-vous que je traduise cette phrase grâce à ma traduction intelligente ?

J'appuyai sur ma montre digitale dans le but d'accepter sa proposition. À peine ai-je eu le temps d'appuyer sur l'écran de celle-ci que la même voix robotique me traduit :

- Que faites-vous ici ?

- Notre vaisseau s'est écrasé sur votre planète. Lui répondis-je en mettant ma montre près de ma bouche. Une seconde après elle lui traduisit ma réponse.

- Que s'est-il passé ? M'interrogea-t-il

Ma montre continua à traduire notre discussion.

- Ce n'était pas une maladresse, ce n'était ni une négligence ou encore moins une inattention de notre part. Je me présente. Je m'appelle Ella et le garçon à côté de moi se prénomme Maël. Notre monde va très mal. La pollution ronge nos cultures et la faim gagne. Notre gouvernement a donc décidé de créer un groupe constitué d'orphelins et de leur faire passer des épreuves. Les deux meilleurs d'entre eux ont été envoyé pour trouver une nouvelle planète pour que notre peuple y immigrer. C'était notre mission à moi et Maël. Mais les dirigeants de notre monde, je ne sais pour quelle raison, n'avaient pas l'intention de sauver notre population, juste de leur faire croire à une dernière chance. Le gouvernement a bloqué les commandes de notre vaisseau après notre premier mois dans l'espace. Nous nous sommes écrasés sur votre planète et je ne sais par quel miracle nous avons survécu. Expliquai-je luttant pour ne pas fondre en larmes.

Je pensai à tous ses enfants qui nous avaient encouragés avant notre départ. Le sourire de toute une population retrouvant enfin espoir en la vie. Nous étions cet espoir, cette espérance.

Maël me prit la main pour me rassurer. À son contact, un frisson indescriptible se déplaça dans tout mon corps.

- Nous ne voulons pas faire de mal. Continua Maël du voix tremblante.

- Je l'espère bien. Je me nomme Urao, le chef des Ouvas et bienvenue sur notre planète Honua. Suivez-moi ! Nous allons vous aider, se présenta l'homme barbu.

Tous les Ouvas sautèrent de leurs perchoirs et prirent le sentier boueux. Après une heure de marche, nous nous arrê tâmes devant des échelles pendues dans le vide. Je leva les yeux mais ne vis que les feuilles des arbres. Les Ouvas grimpèrent chacun une échelle Maël me lança un regard interrogateur. Je décidai de les suivre. Au bout d'un moment, l'Ouvas au-dessus de moi disparut dans le feuillage. Je le traversai aussi et arrivai dans une ville perchée. Les maisons étaient faites de bois et de feuilles avec de jolies fenêtres rondes qui ornaient leurs façades. Sur la grande place, se tenait un marché de fruits et légumes pour moi inconnus. Des centaines de Ouvas tournaient autour des stands. Des enfants jouaient avec des poupées et des animaux faits de branches, de plumes et de

mousses. Ce peuple était légèrement plus grand qu'un humain et quelques un portaient des grandes lances aiguisées et tranchantes. Pourtant un sentiment de sécurité m'envahit. Je ne méfiai pas une seconde des habitants de Honua. Au contraire, ils me fascinaient. Ils ne possédaient pas de monnaie, seul un système de troc. Ce peuple vivait en parfaite harmonie avec leur environnement et leurs semblables. Je n'en crus pas mes yeux. J'avais perdu tout espoir d'un jour trouver une civilisation qui n'aie que respect et bienveillance. Maël était déjà arriver depuis longtemps et me fit signe depuis une plate-forme plus haute m'invitant à le rejoindre. Je montai par une échelle et arrivai devant mon ami tout souriant. Dès que je posai le pied sur la plate-forme, mon coéquipier s'écria :

- Ils nous prêtent une maison en attendant qu'on répare notre vaisseau. Viens la voir ! Elle est sublime.

Il me pris la main avant que j'eus le temps de répliquer et le même frisson indéfinissable me parcourut tout le corps. Nous courûmes de passerelles en passerelles. Nous atteignîmes une petite maison à l'écart du village. Elle ressemblait à toute les autres maisons de la cité . Elle surplombait le village donnant une vue incroyable sur tous les environs. Maël me fit visiter les pièces de la petite maison, une chambre pour nous deux, une pièce à vivre et une jolie terrasse. Nous regardâmes la vue en silence. Je réfléchis. Il y avait à peine un mois, j'étais sur Zemja, un satellite de la planète Arion. Notre satellite était très pollué. Les bâtiments se dressaient à perte de vue cachant l'horizon. Aucun poisson ne pointait le bout de son nez dans les fleuves noirs, boueux et encombrés de voitures rouillées. Les rires des enfants ne résonnaient plus dans les forêts mais dans les bidonvilles. La pauvreté avait pris le dessus sur la joie, l'espoir et l'envie. Le savoir était devenu inaccessible. Notre population avait fui l'ancienne Terre car la vie était devenue impossible et ils l'ont rendue aussi invivable sur Zemja. Maël m'attira vers lui ce qui me fit revenir à la réalité. Après de longues heures de contemplation du paysage, nous décidâmes d'aller nous coucher. Les jours passèrent et la vérité nous faisait face. Notre vaisseau ne pourrait plus jamais quitter le sol d'Honua. Les Ouvas n'étaient pas assez avancé technologiquement pour nous aider à le reconstruire. Nous fûmes condamnés à vivre sur cette planète, à jamais. Condamner n'était peut-être pas le mot pour décrire notre situation. Je fus bien contente d'avoir échappé à ma plus grosse peur, l'égoïsme humain. J'angoissai à l'idée de salir cette civilisation avec mon individualisme en restant ici, d'amener la tristesse, l'injustice, la monnaie et la pauvreté. J'y réfléchis des jours entiers à m'en arracher les cheveux. Je ne sus pas quoi faire. J'en conclus finalement que l'égoïsme n'était pas génétique mais transmis par l'éducation. Mon peuple n'était pas né égoïste et injuste, seul l'éducation l'a rendu ainsi. Soudain quelqu'un ouvrit la porte me sortant de mes réflexions. Maël me regarda avec un regard rempli de tristesse. Cela faisait des jours que je restais dans notre chambre à réfléchir et il s'inquiétait pour moi. Je courus vers lui et le pris dans mes bras. Mes doutes s'envolèrent. Je suis avec celui que j'aime, sur une planète, où le mal n'hésite pas et j'ai enfin réussi à fuir mon pire cauchemar, les humains ou plutôt ce qu'ils sont devenus. Pourtant une ombre se cachait dans le tableau. Je m'en voulus longtemps d'avoir abandonné mon peuple à son sort. Il y avait tellement d'innocents sur Zemja. La culpabilité me hanta. Maël me rassura en me disant que c'était eux qui nous avaient abandonnés et pas l'inverse.